

Sérénissime !

Venise en fête, de Tiepolo à Guardi

MUSÉE COGNACQ-JAY
LE GOÛT DU XVIII^e SIÈCLE

EXPOSITION
DU 25 FÉVRIER
AU 25 JUIN 2017

INFORMATIONS
museecognacqjay.paris.fr



↑ Pietro FALCA dit Pietro LONGHI (Venise, 1702-1785), *Le Charlatan*, vers 1757, Huile sur toile, Toulouse, Fondation Bemberg, inv. 1029
© Photo RMN - Grand Palais / Fondation Bemberg / Mathieu Rabeau.

CONTACT PRESSE

PIERRE LAPORTE COMMUNICATION

Sarah PLESSIS : sarah@pierre-laporte.com - 01 45 23 14 14



MUSÉE COGNACQ-JAY

PARIS
MUSÉES

LES MUSÉES
DE LA VILLE
DE PARIS



INTRODUCTION	page 01
---------------------	---------

PARCOURS DE L'EXPOSITION	
1. Grandes et petites réjouissances	page 02
2. De la ville à la scène	page 04
3. Le pouvoir en spectacle	page 05
4. Au carnaval	page 08

SCÉNOGRAPHIE	page 10
---------------------	---------

POURSUIVRE LA VISITE DE L'EXPOSITION AU SEIN DES COLLECTIONS PERMANENTES	page 11
---	---------

BIOGRAPHIES	page 12
--------------------	---------

CATALOGUE DE L'EXPOSITION	page 13
----------------------------------	---------

COMMISSAIRES DE L'EXPOSITION	page 13
-------------------------------------	---------

ACTIVITÉS ÉDUCATIVES ET CULTURELLES	page 14
--	---------

PARTENAIRES ET MÉCÈNES	page 15
-------------------------------	---------

LE MUSÉE COGNACQ-JAY	page 16
-----------------------------	---------

LA CARTE PARIS MUSÉES	page 16
------------------------------	---------

INFORMATIONS PRATIQUES	page 16
-------------------------------	---------

Les textes de présentation du dossier de presse sont issus du catalogue de l'exposition rédigé par Rose Marie Mousseaux et Benjamin Couilleaux.

Sérénissime !

Venise en fête, de Tiepolo à Guardi

25 février → 25 juin 2017



↑ Lorenzo TIEPOLO, *Femme au masque*, vers 1760, Courtesy Enrique Frascione Antiquario, Florence © Enrico Frascione

Au XVIII^e siècle, la stabilité politique et économique de la République Sérénissime établit le dernier âge d'or vénitien, auquel mettra un terme la conquête napoléonienne de 1797. Cet ultime chapitre d'une histoire millénaire sera marqué par un déploiement inouï d'événements publics et privés à Venise. Les fêtes, célébrations, régates, et autres spectacles rythment la vie de la cité et attirent curieux et amateurs de l'Europe entière.

Loin d'être de purs divertissements oisifs, ces festivités - comme le carnaval- participent à une véritable mise en scène politique et religieuse de Venise. Immortalisées par de grands noms, Tiepolo, Guardi, Longhi, elles impriment durablement et exportent partout en Europe les attraits de la cité des Doges. Plus de quarante peintures, gravures, dessins, provenant de collections françaises et européennes prestigieuses, seront ainsi présentés au public pour réanimer, le temps d'une exposition, les fastes déployés par la Sérénissime République de Venise au temps des Lumières.

Le parcours de l'exposition propose d'explorer quatre thématiques liées aux fêtes vénitienes :

Grandes et petites réjouissances. En parallèle des festivités officielles, des fêtes organisées par des particuliers au sein de maisons privées sont désignées sous les termes de *ridotto* ou *casino*. Lors de ces réjouissances mais aussi plus généralement dans la société vénitienne, la danse et la musique occupent une place de choix.

De la ville à la scène. La commedia dell'arte connaît un essor sans précédent à Venise au XVIII^e siècle, en particulier avec l'auteur de théâtre Carlo Goldoni. Quant à l'Opéra, il connaît un succès retentissant grâce notamment à ses compositeurs locaux comme Monteverdi ou Galuppi et bénéficie des plus belles salles de spectacle, dont la plus célèbre demeure la *Fenice*.

Le pouvoir en spectacle. Les institutions laïques et sacrées de la Sérénissime aiment convier des foules entières à de grandes festivités cristallisant l'image d'une Venise puissante et fastueuse. Les réceptions de princes étrangers, notamment français, sont également l'occasion d'extraordinaires célébrations sur la place Saint-Marc ou le Grand Canal.

Au carnaval. Que serait Venise sans son carnaval ? Instituée au Moyen Âge, cette fête colorée et masquée réunit au XVIII^e siècle une foule cosmopolite, qui aime autant les attractions foraines de plein air que les divertissements plus discrets du Ridotto, l'ancêtre du casino.

Sérénissime !

Venise en fête, de Tiepolo à Guardi

1

**GRANDES ET PETITES RÉJOUISSANCES,
fêtes privées du peuple et de l'aristocratie**

En temps de Carnaval, les **cérémonies et manifestations publiques** ainsi que les nombreux **bals, concerts et opéras** qui s'y rattachent magnifient la République de Venise et ses institutions. Mais **en parallèle de ces activités officielles**, les fêtes organisées par des particuliers – chez les nobles ou dans les cafés, tavernes ou auberges – **sont surveillées de près par les législateurs de la Sérénissime** qui ont tenté à plusieurs reprises de les contrôler. Les témoignages directs des Vénitiens ou des voyageurs de passage, les arrêtés pris par le Conseil des Dix et les sources iconographiques permettent d'entrevoir une **image double de la cité**. En effet la **liberté apparente des citoyens, hommes et femmes, contraste avec la pesanteur des codes sociaux de la cour des doges**.

Organisées officiellement, avec l'autorisation du Conseil des Dix, ou de manière plus **clandestine**, les fêtes sont souvent assorties d'une **réputation sulfureuse**. Les institutions publiques ont cherché à **réguler les festivités**, dont les annales recensent les débordements réguliers, allant de la luxure au meurtre.

Les tavernes et auberges sont quant à elles le **reflet d'une grande mixité sociale**, mêlant les nomades – forains et mendiants –, les Vénitiens et les touristes les moins fortunés.

Outre le jeu et les fêtes clandestines, les sources contemporaines font état de deux autres plaisirs, à commencer par la danse, à travers les représentations de la *Furlana*, rythmée et très en vogue, ou du menuet. La **musique** semble elle aussi **omniprésente dans la Venise du XVIII^e siècle, tant dans la rue que derrière les murs**. Les théâtres s'emplissent d'amateurs d'opéras de divers genres, et les **festivités publiques donnent lieu à des créations confiées aux compositeurs les plus en vue**. Aucune réunion privée ne peut se concevoir sans la présence de musiciens.



↑ Giandomenico TIEPOLO (Venise, 1727-1804), *La Malvasia*, 1791
© Beaux-Arts de Paris / Dist. RMN-GP image Beaux-Arts de Paris.

Le terme « **malvoisie** » désigne initialement un vin doux, connu et recherché, produit dans le Péloponnèse, en Grèce. Les lieux de consommation de ces vins, prennent progressivement le nom de ces derniers : la *malvasia* vénitienne devient ainsi synonyme de taverne. Les *malvasie* demeurent fréquentées par l'ensemble de la population et les étrangers de passage, surtout durant le Carnaval. Des faits « d'ivrognerie » sont évoqués dans les gazettes ou écrits contemporains, à l'image du danseur que le patron dessiné par Tiepolo dirige vers la sortie de son établissement.

2

DE LA VILLE A LA SCÈNE, Théâtres et Opéra

En 1637 est présenté au public pour la première fois au tout nouveau théâtre San Cassiano, un drame en trois actes écrit par Benedetto Ferrari et mis en musique par Francesco Manelli, *Andromeda*. La mise en musique originale, les décors extrêmement recherchés ainsi que les mouvements dansés, marquent le public de ce premier spectacle d'un genre nouveau et promis à un avenir florissant : l'opéra. Jusque dans les années 1750, les nombreux opéras donnés à Venise par les compositeurs locaux célèbres, de Monteverdi à Galuppi, connaissent un succès retentissant dans la ville la mieux dotée de toute l'Europe en théâtres publics. Aux XVII^e et XVIII^e siècles, Venise compte près de seize théâtres publics, dont huit ouverts simultanément.

L'âge d'or des théâtres vénitiens

Au début du XVIII^e, les termes des saisons théâtrales évoluent avec l'élargissement progressif de la période du Carnaval et des festivités de la République. Les opéras sont ainsi d'abord joués uniquement durant la période traditionnelle, pour finalement recouvrir une grande partie de l'année calendaire dès le début du XVIII^e siècle.

L'aspect intérieur des théâtres ne diffère guère d'un lieu à l'autre. Construits en forme de fer à cheval, se refermant sur l'orchestre et la scène, ils comportent une succession d'étages abritant les loges achetées ou louées à l'année.

Émulation et réformes vénitiennes : le théâtre comique

Les ambassadeurs et les écrivains, voyageurs venus d'ailleurs ou natifs de Venise, dépeignent une Sérénissime incontournable tant pour le Carnaval que pour ses programmations de spectacles profanes et religieux. La ville s'impose comme la référence pour le théâtre, du moins jusqu'à ce que la lassitude puis les crises économiques n'entament cette tradition dans la seconde moitié du XVIII^e siècle. Autant, à la fin du XVII^e siècle, les théâtres sont prisés pour les représentations de tragicomédies, autant, dans les années 1720, c'est l'*opera seria* qui y triomphe à travers des chanteurs stars comme Farinelli ou Caffarelli.



Les chanteurs castrats exercèrent une véritable fascination sur leurs contemporains. Carlo Broschi dit Farinelli, nom de scène pris en hommage aux frères Farina, ses premiers mécènes à Naples, fut considéré au XVIII^e siècle comme le « roi » des chanteurs. Ses passages remarquables, entre 1726 et 1733, au théâtre San Giovanni Crisostomo de Venise, dans des compositions de Hasse et de Métastase, contribuèrent à asseoir sa réputation. Apprécié en raison de son caractère affable, adulé pour sa voix de soprano dont l'étendue pouvait couvrir jusqu'à trois octaves, habile diplomate, séducteur, il mena une carrière itinérante auprès des plus importantes cours d'Europe.

↑ Jacopo AMIGONI, *Portrait de Carlo Broschi dit Farinelli*, vers 1740
Paris, musée Carnavalet – Histoire de Paris, inv. P 1468. Don de M. Munier-Jollain, 1929
© Rémi Briant / Musée Carnavalet / Roger-Viollet

Sérénissime !

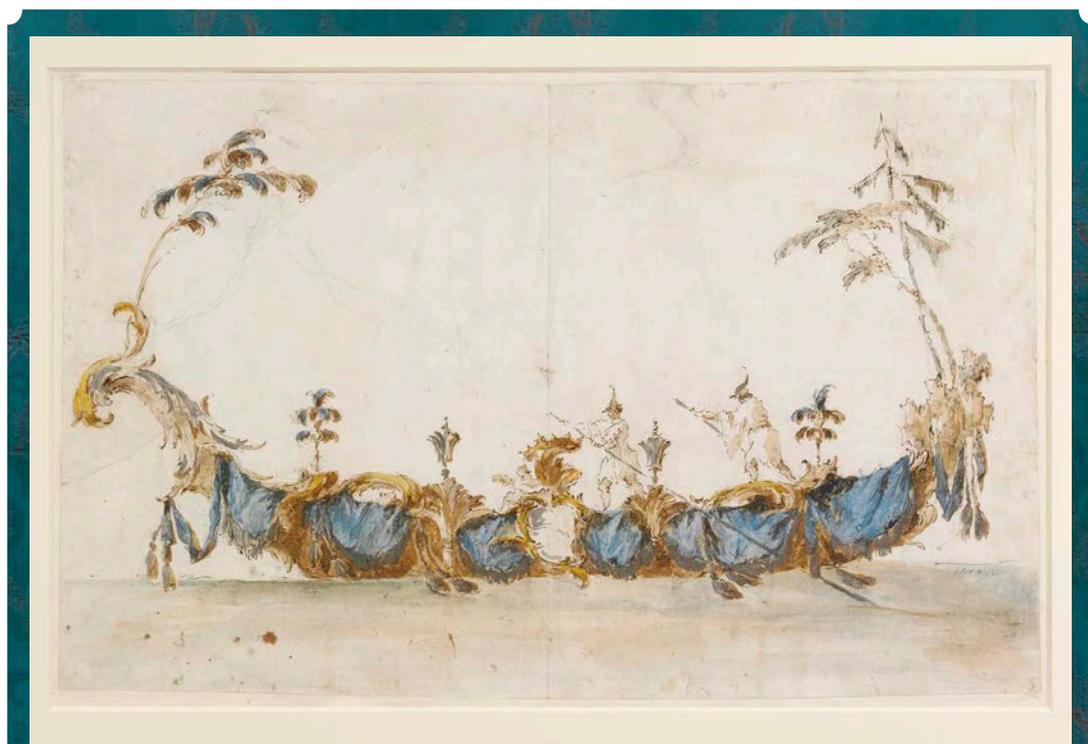
Venise en fête, de Tiepolo à Guardi

3**LE POUVOIR EN SPECTACLE**
Cérémonies publiques et accueil de dignitaires étrangers

Le caractère éminemment scénographique de Venise, avec ses façades tantôt immenses et sobres tantôt étroites et animées, ses places variant du monumental à l'intime, ses ruelles tortueuses et ses incalculables canaux aussi mouvants que changeants, offrait un cadre idéal aux manifestations publiques. Qu'il s'agisse de fêtes calendaires ou d'événements exceptionnels, ponctuellement croisés avec le Carnaval, ces manifestations rassemblaient une foule très nombreuse. Deux sites se prêtaient particulièrement bien aux festivités en plein air, de par leur situation géographique comme leur importance symbolique.

La place Saint-Marc, en tout premier lieu, concentrait les instances essentielles de l'autorité laïque et spirituelle, en offrant la plus vaste surface construite de la ville.

Le Grand Canal composait l'autre point d'attraction : sur cet axe de communication privilégié bordé des demeures les plus pompeuses, d'une confortable largeur et traversant toute la cité, se déroulaient les régates les plus prestigieuses. L'origine de ces courses fluviales à la rame, aujourd'hui encore âprement disputées, pourrait remonter au X^e siècle, mais la première véritable régata date de 1274.



↑ Francesco GUARDI, *Bissona aux gondoliers chinois*, vers 1770-1775
© Victoria and Albert Museum, Londres

Le luxe se concentrait sur deux types de barques aux équipages parés de couleurs vives et d'accessoires voyants, dont la proue, la poupe et parfois même la coque étaient entièrement sculptées et peintes voire dorées : la *bissona* et la *peota*, généralement plus grande et pourvue d'une cabine. Guardi nous a laissé plusieurs dessins de ces pittoresques embarcations dont il fut parfois le concepteur des décors.

Sérénissime !

Venise en fête, de Tiepolo à Guardi

Le doge à l'honneur

L'élection du doge faisait l'objet d'une procédure de vote particulièrement complexe qui impliquait les différentes instances représentatives des citoyens vénitiens, une façon de se prémunir contre tout risque de coup d'État ou de prise de pouvoir personnelle.

Au doge était dévolu un rôle majeur lors de la principale fête publique vénitienne dite de la *Sensa*, le jour de l'Ascension. Cette célébration, au cours de laquelle le politique et le religieux se confondent, se matérialise sous la forme d'un anneau, préalablement béni par le patriarche de Venise, puis jeté à l'eau chaque année par le doge qui prononçait les mots : *Desponsamus te, mare. In signum veri perpetuique dominii - Mer, nous t'épousons en signe de notre véritable et perpétuelle domination*. La fête de la *Sensa* donnait lieu à un déploiement naval impressionnant, réunissant les vaisseaux des chefs politiques et ecclésiastiques de Venise ainsi que ceux de leurs hôtes étrangers. La *Sensa* se prolongeait également du côté de la place Saint-Marc où de nombreux habitants et voyageurs, s'adonnaient à des activités beaucoup plus profanes. Entre les deux sanctuaires de la place, San Geminiano et la basilique, se dressaient en effet des échoppes de bois proposant les meilleurs produits d'une industrie prospère, tels le verre et les soieries ou des artisanats plus modestes comme la vannerie et la cordonnerie.



↑ Francesco GUARDI, *Le Doge Alvise IV Mocenigo porté sur la place Saint-Marc*, vers 1775-1777
© Musée de Grenoble

L'accession au dogat d'Alvise IV Giovanni Mocenigo, le 19 avril 1763, est documentée par quatre tableaux de la série dite « des fêtes du doge ».

La série s'ouvre avec *Le Doge présenté au peuple dans la basilique Saint-Marc*, rappelant ainsi le lien indéfectible qui unit les Vénitiens à leur plus emblématique dirigeant.

Dans *Le Doge porté sur la place Saint-Marc*, une foule tout aussi réjouie s'est concentrée entre les Procuraties et les arsenaliers se voient obligés de repousser leurs concitoyens afin de former une allée. L'excitation est renforcée par les pièces d'or et d'argent que jette le doge.

Les toiles de Guardi figurant ces événements rendent compte de la ferveur et de l'ampleur du moment par leur composition aussi dense qu'animée. Les deux autres tableaux ayant trait à l'élection d'Alvise Mocenigo, *Le Couronnement sur l'escalier des Géants au palais des Doges* et *Le Doge remerciant le Grand Conseil*, relèvent une ambiance plus solennelle et codifiée qui les rend, par contraste, moins marquants.

Sérénissime !

Venise en fête, de Tiepolo à Guardi

Des Etrangers à la fête

En 1574, la visite d'Henri III initia chez les souverains européens, une pratique diplomatique conciliant agrément de choix et impératifs stratégiques. Une telle renommée, amena Frédéric IV de Danemark à passer la majeure partie de l'hiver 1708-1709 en terre vénitienne. Délaissant Copenhague, il se fit connaître en Italie comme le comte d'Oldenbourg. Aux rencontres d'usage avec les représentants de l'État succédèrent les sorties dans les théâtres, au Ridotto et au conservatoire. La présence plus durable d'une population d'étrangers participait aussi à l'ambiance festive lors d'événements heureux concernant leur nation.



↑ Giovanni Battista CIMAROLI (1687-1771), *Célébrations pour le mariage du dauphin Louis avec l'infante Marie-Thérèse d'Espagne au palazzo Surian, ambassade de France à Venise, en mai 1745, vers 1745* © Lampronti Gallery, London.

En mai 1745, l'ambassade de France commémora le mariage célébré quelques mois auparavant, le 23 février, entre le dauphin Louis et l'infante Marie-Thérèse d'Espagne. Le maître de cérémonie n'était autre que le comte de Montaigu, ambassadeur de Louis XV. Les spectateurs, français comme vénitiens, gens du peuple ou bien notables, se pressent aux balcons de l'ambassade tendus de rouge, ou sur les rives étroites du canal encombrées de tribunes et arborant une tournelle aux armes de France.



↑ Giuseppe BORSATO, *L'empereur Napoléon I^{er} préside la régata à Venise le 2 décembre 1807*, Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon, inv. MV. 1447 © RMN-Grand Palais (Château de Versailles) / Franck Raux

Si le général Bonaparte dirigeait les troupes françaises qui entrèrent dans Venise le 15 mai 1797, lui-même ne séjourna dans la Cité des Doges qu'une seule fois, du 29 novembre au 8 décembre 1807. Les deux événements rythmant la présence de Napoléon à Venise ; l'entrée du cortège impérial et la régata, montre qu'il fut accueilli par une foule aussi nombreuse qu'enthousiaste. Le cortège entra dans la ville en remontant le Grand Canal où les soldats français formaient une gigantesque haie d'honneur. Le cortège descendit ainsi jusqu'à la Piazzetta où il débarqua pour rejoindre le palais bâti à l'intention de l'Empereur. Outre les rencontres officielles et les inspections militaires, Napoléon, le 1^{er} décembre, se rendit à la *Fenice* où fut donnée la cantate *Il giudizio di Giove*, composée en son honneur par Lauro Corniani d'Algarotti.

4

AU CARNAVAL

La distraction perpétuelle

Jusqu'à la fin de la République sérénissime, la période du carnaval s'étend du 26 décembre au mercredi des Cendres, soit une période de six semaines. Dès le XVI^e siècle, l'événement revêt un aspect volontiers cosmopolite, attirant des étrangers venus de toute l'Europe pour prendre part aux réjouissances publiques comme privées. Au XVIII^e siècle, l'image d'un carnaval épicurien et coloré, incessant et omniprésent, grandiose et intrigant se cristallise grâce aux récits des voyageurs comme aux innombrables représentations artistiques qui en font un incontournable de l'iconographie vénitienne.

Les festivités émaillent le carnaval, s'inscrivent dans l'histoire populaire entre les foires médiévales et les fêtes foraines d'aujourd'hui. Décrites par de nombreux contemporains, telle Giustina Renier, elles associaient bals, diners, soupers et spectacles d'animaux.

Masques

Le port du masque semble indissociable des fêtes vénitiennes : la tradition en a retenu tantôt une forme égalitariste pour les porteurs de costume, tantôt un incognito commode pour aller et venir dans une ville de plaisirs. Il existait près de soixante-dix types de masques correspondant à des personnages de la commedia ou de la culture populaire. Un interdit existait cependant : nul masque ne pouvait copier les attributs officiels des autorités civiles et religieuses. Portés quasiment toute l'année, surtout sur la longue période du carnaval, les masques étaient toutefois proscrits durant le carême.

Au XVIII^e siècle, la *bauta* et le *tabarro*, composaient le costume de carnaval par excellence, pour les hommes comme pour les femmes. La *bauta* désignait le capuchon, garni d'un ample volant formant une capeline, qui enfermait l'ovale du visage et descendait jusqu'aux épaules.

Le *tabarro*, ample manteau noir, masquait les signes distinctifs du costume. Plus optionnel, un masque blanc en bois peint ou carton ciré – la *larva* ou *volto*, venait parfois compléter l'ensemble, tenant par pression entre le crâne et le tricorne. L'interdiction du carnaval de Venise par un décret napoléonien contribua à l'abandon des masques dès les premières décennies du XIX^e siècle.

D'autres « attractions », en revanche, se révélaient pour le moins troublantes voire risquées car elles faisaient appel à des pratiques de santé assez douteuses. Pietro Longhi de nouveau, mais aussi Giandomenico Tiepolo, ont brossé les traits du charlatan, escroc bravache qui abaisse l'exercice de la médecine à un voyeurisme sans morale et désigné en italien *montambanco*. L'arracheur de dents accueillait dans son cabinet de fortune ceux qui espéraient soulager leur bouche endolorie.



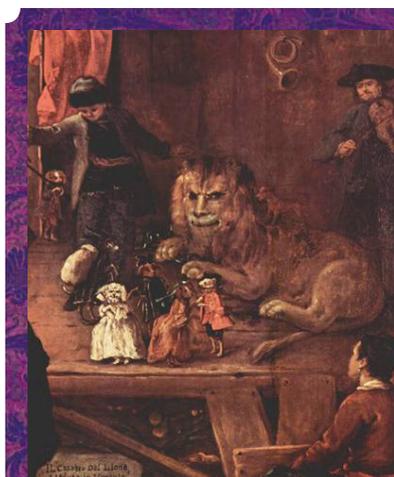
↑ Giandomenico TIEPOLO, *Le Triomphe de Polichinelle*, 1753-1754 Copenhague, Statens Museum for Kunst, inv. kms3830
© Copenhague Statens Museum for Kunst, SMK

Giandomenico, le plus doué des fils de Giambattista Tiepolo, mettra souvent à l'honneur Polichinelle. *Le Triomphe de Polichinelle*, l'un de ses chefs-d'œuvre de jeunesse, métamorphose la mascarade en une procession ridicule où acteurs et spectateurs se confondent, exhibant l'image d'un carnaval pathétique à force de cérémoniel et de vulgaire à la fois. Dans ses dernières années, Giandomenico Tiepolo dédiera deux cycles à Polichinelle. Le premier, bien connu, consiste en un ensemble de fresques exécuté pour la villa familiale de Zianigo, en *terraferma*.

Des casotti au ridotto

À l'écart de ces activités tapageuses et à la vue de tous, étaient également associés au carnaval les **jeux d'argent**, condamnés par la morale chrétienne et donc longtemps **tenus à la clandestinité**. Les **autorités publiques** de Venise, plutôt que d'enrayer radicalement le phénomène, voulurent le **canaliser en établissant le Ridotto à l'étage noble du palais de Marco Dandolo à San Moisè**. Ainsi fut créé le **premier casino** de l'histoire moderne en Europe, accessible pendant le carnaval à la condition d'être masqué. Le **Ridotto proposaient divers jeux** parmi les plus en vogue de l'Europe des Lumières, dans lesquels le sort se mêlait à la stratégie : **jeu de cartes du pharaon** importé de France, **birbiss** équivalant à notre roulette ou encore le très apprécié **sbaraglino** qui peut se comparer au backgammon ou au trictrac.

Un décret interdisant les jeux de hasard, fut pris par le Conseil des Dix le 27 novembre 1774, mais n'empêcha pas l'essor de centaines de salles illégales à travers la ville.



Dans **Le Casotto du lion au Carnaval** Pietro Longhi porta son attention sur un lion enchaîné à un **casotto**, estrade de bois pour le moins précaire vu le caractère indocile de l'animal. Le félin attaché à saint Marc, emblème même de la ville, ne manqua pas de réunir moult curieux, dont un aristocrate à visage découvert. La distraction, ravit à plus d'un titre : car derrière le grand félin jouait un violoniste dont la mélodie faisait se dresser sur leurs pattes arrière une troupe de chiens vêtus de petites robes. L'ensemble était si cocasse qu'il ne pouvait manquer de susciter un **tableau dipinto del naturale** (peint d'après nature), comme l'affirmait l'artiste.

↑ Pietro FALCA dit Pietro LONGHI, *Le Casotto du lion au Carnaval de Venise en 1762*, Fondazione Querini Stampalia, inv. n. 20/274 © Fondazione Querini Stampalia, Venise



L'atmosphère balançait entre les **conversations feutrées** et les **effusions outrées**, comme en témoignent les **cartes jonchant le sol** du Ridotto aux pieds des joueurs. Ce **mélange de secret et d'excitation** ne tarda pas à conférer au **Ridotto** une réputation sulfureuse, alimentée par les rumeurs de **complots**, les **infortunes d'aristocrates** qui pouvaient perdre leur réputation avec leurs biens. La notoriété du Ridotto n'était pas totalement usurpée car **aux joueurs sincères se mêlaient régulièrement des usuriers** attirés par les potentielles faillites, mais aussi **des prostituées**, reconnaissables à leur fuseau, venues se livrer ostensiblement au racolage.

↑ Pietro FALCA dit Pietro LONGHI, *Le Ridotto*, vers 1757, Museo della Fondazione Querini Stampalia, Venise © Fondazione Querini Stampalia

Sérénissime !

Venise en fête, de Tiepolo à Guardi

SCÉNOGRAPHIE : Studio Tovar / Alain Batifoulier et Simon de Tovar

La scénographie procède d'une démarche contemporaine. Elle redessine véritablement les volumes des salons du musée Cognacq-Jay, par la mise en place d'une structure de lignes colorées qui soulignent les verticales, les horizontales, les ouvertures et les niches à la manière d'un dessin filaire modélisé par ordinateur. Cette installation laisse apparente les décors et les boiseries des salons. À cette structure sont parfois suspendues des cimaises colorées avec des traces de motifs de brocards ou des châssis décoratifs habillés de draperies en trompe l'œil parfois rehaussées d'or. Toutes les fenêtres des salles sont habillées d'un coffrage avec un visuel lumineux et encadrées d'un claustra à la manière vénitienne.

A travers un drapé de voilage en trompe l'œil, on aperçoit des personnages dans des salons, des participants au Carnaval, des vues sur le Grand Canal.... Tous ces détails reflètent l'effervescence de la vie vénitienne. La scénographie utilise de nombreux détails décoratifs comme l'accrochage avec passementerie à la manière de certains palais vénitien.

Enfin, certains éléments de l'espace sont utilisés comme trompe l'œil - le miroir au-dessus de la cheminée de la salle 1, un drapé habillant la niche de la salle 3, un grand drapé théâtral en trompe l'œil sous les combles encadre un miroir vénitien sans tain.

Texte rédigé par le Studio Tovar / Alain Batifoulier et Simon de Tovar



POUR SUIVRE LA VISITE DE L'EXPOSITION AU SEIN DES COLLECTIONS PERMANENTES

Salon des vedute

Le Banquet de Cléopâtre de Giambattista Tiepolo : (re)découverte d'un chef-d'œuvre



↑ Giambattista TIEPOLO, *Le Banquet de Cléopâtre*, vers 1742-1743. Paris, musée Cognacq-Jay, inv. J. 104
© Musée Cognacq-Jay / Roger-Viollet

Acquis par Ernest Cognacq suite à la vente de la collection de la princesse Mathilde Bonaparte à Paris en 1904, *Le Banquet de Cléopâtre* constitue l'un des plus importants tableaux de Tiepolo conservés dans les collections publiques françaises. Les études scientifiques et la restauration entreprises à l'occasion de l'exposition ont permis de mieux comprendre la genèse de cette esquisse peinte, en vue d'une toile monumentale aujourd'hui à la National Gallery of Victoria à Melbourne.

Salon Boucher

Reconstituer les costumes. Une collaboration avec la « Fabrique de la Goutte d'or »

D'usage fréquent, les costumes traditionnels adoptés par les Vénitiens sont essentiellement connus à travers les sources littéraires et iconographiques contemporaines. En raison de leurs altérations, le faible nombre de pièces d'origine ne peut être présenté sans recourir à un strict contrôle climatique.

C'est dans ce cadre que la « Fabrique de la Goutte d'or » est intervenue pour proposer une reconstitution aussi fidèle que possible, à travers l'articulation des pièces de vêtement et les choix textiles. Créée au cœur du quartier de la Goutte d'or, dans le 18^e arrondissement de Paris, elle associe au sein d'une coopérative une jeune styliste-modéliste et des artisans couturiers qui concourent à la confection de silhouettes contemporaines comme historiques. Dans le cas de *Sérénissime !*, les travaux de reconstitution, réalisés à l'appui de conseils du Palais Galliera-musée de la mode de Paris, se sont articulés autour de deux axes : des costumes traditionnels que les visiteurs peuvent endosser pour prolonger l'ambiance du Carnaval mais également deux silhouettes, plus finement restituées pour mieux présenter l'articulation entre les quatre composantes du costume vénitien par excellence, le *tabarro* (ample manteau), la *bauta* (capuchon), le masque désigné comme *larva* ou *volto* et le tricorne.

Le comble

Le comble du musée accueille un espace ludique où les visiteurs peuvent, derrière un miroir sans tain théâtral, se déguiser pour le carnaval. Une cabine photo permet également à ceux qui le souhaitent de figurer au sein d'une œuvre de Longhi ou Tiepolo grâce à la technique du morphing.

BIOGRAPHIE DES ARTISTES

Giambattista Tiepolo (1696 - 1770).

L'artiste excelle comme nul autre dans les décors de plafonds aux raccourcis vertigineux et aux compositions fourmillantes. Fin 1750, le prince évêque Carl Philipp von Greiffenlau réussit à l'attirer dans sa résidence de Wurtzbourg, en Bavière. Ce premier voyage du peintre en dehors de l'Italie consacre son triomphe Européen. De 1751 à 1753, Tiepolo est accaparé par la gigantesque fresque dominant l'escalier d'honneur : *L'Olympe et les quatre continents*. Cette dernière passe pour être la plus grande fresque d'un seul tenant jamais exécutée, et révèle en tout cas une parfaite maîtrise spatiale à une si grande échelle.

De retour à Venise à la fin de l'année 1753, Tiepolo obtient tout naturellement les commandes locales les plus prestigieuses et préside l'Académie de Venise. Partant définitivement pour Madrid en 1762, l'artiste travaille d'abord à trois plafonds au palais royal, dont *L'Apothéose de l'Espagne* (1762-1766) pour la salle du trône. L'entreprise madrilène sera le testament d'un génie de la peinture décorative.

Il épouse Cecilia Guardi en 1719, la sœur du peintre rococo vénitien Francesco Guardi. Ensemble ils auront six enfants dont Giandomenico qui devint son assistant et travailla auprès de Pietro Longhi dans son atelier. Il est notamment l'auteur vers 1754-1755 du *Charlatan*, ou *L'Arracheur de dents*, autrefois attribué à son père.

Francesco Guardi (1712 - 1793)

L'artiste s'intéresse d'abord à la peinture d'histoire aux côtés de son frère Gianantonio, comme en témoignent les histoires de Tobie pour le buffet d'orgue de l'église de l'Arcangelo Raffaele (1750-1752). Vers 1755, suivant l'exemple de Canaletto, il se spécialise dans la *veduta* (peinture de paysages urbains) en réalisant une série de toiles dépeignant les lieux les plus emblématiques de Venise. Guardi se plaît à privilégier des angles de vision insolites pour des monuments iconiques, comme on l'observe dans sa *Vue de la place Saint-Marc à Venise* où il réduit la majestueuse basilique à un édifice terne et indéfini, montré très partiellement. Loin des fastes grisants et grandioses, la Venise de Guardi livre le portrait d'une cité en plein déclin, qui sera défaite par Bonaparte quatre ans après la mort du peintre ; il y a déjà quelque chose d'impressionniste dans sa touche suggestive et son rendu des sensations, multiples et contrastées, de la Sérénissime.

Pietro Longhi (1701 - 1785)

D'abord intéressé par la peinture d'histoire, Pietro Longhi se tourne rapidement vers les scènes vénitiennes évoquant la vie raffinée de son temps. L'art de Longhi qui décrit des moments clés de la vie aristocratique avec une palette sublimant les détails et consacrant le silence, peut évidemment rappeler Chardin ou même les conversations pièces britanniques, modèles diffusés par la gravure et qui se réfèrent, tout comme les œuvres de Longhi à la scène de genre nordique du XVII^e siècle.

Sérénissime !

Venise en fête, de Tiepolo à Guardi

CATALOGUE DE L'EXPOSITION



Au XVIII^e siècle, la stabilité politique et économique de la République Sérénissime établit le dernier âge d'or vénitien, auquel mettra un terme la conquête napoléonienne de 1797. Cet ultime chapitre d'une histoire millénaire sera marqué par un déploiement inouï d'événements publics et privés à Venise. Les fêtes, célébrations, régates, et autres spectacles rythment la vie de la cité et attirent curieux et amateurs de l'Europe entière. Loin d'être de purs divertissements oisifs, ces festivités comme le carnaval, participent à une véritable mise en scène politique et religieuse de Venise. Immortalisées par de prestigieux artistes tels Tiepolo, Guardi et Longhi, elles impriment durablement et exportent partout en Europe les attraits de la cité des Doges.

29.90 €. 176 pages, Éditions Paris Musées

COMMISSAIRES DE L'EXPOSITION

Benjamin Couilleaux, conservateur du patrimoine au musée Cognacq-Jay

Diplômé de l'École du Louvre et de la Sorbonne, Benjamin COUILLLEAUX est conservateur du patrimoine au musée Cognacq-Jay, musée du XVIII^e siècle de la Ville de Paris, depuis juillet 2012. Il y est en charge des collections de peintures, sculptures et arts graphiques. Après avoir été commissaire des expositions *Dalou, regards sur le XVIII^e siècle* (2013) et *Le Trait en liberté : Dessins de François-André Vincent* (2014). Il publiera en 2017 le catalogue raisonné des sculptures du musée Cognacq-Jay.

Ses travaux portent entre autres sur la peinture italienne, et notamment Venise. Il a participé à plusieurs expositions internationales sur le sujet. Il prépare actuellement une monographie sur Lambert Sustris, peintre d'origine hollandaise actif au milieu du XVI^e siècle dans la région de Venise et en Bavière, dans le cadre d'une thèse soutenue à l'École Pratique des Hautes Études, ainsi que le catalogue raisonné des peintures italiennes du musée Fabre.

Il enseigne l'histoire de l'art européen des XVII^e et XVIII^e siècles à l'École du Louvre et à l'Institut Catholique de Paris.

Rose Marie Mousseaux, Directrice du musée Cognacq-Jay

Conservatrice en chef du patrimoine de la Ville de Paris, Rose-Marie Mousseaux a exercé au sein du musée Carnavalet la responsabilité scientifique des collections préhistoriques, protohistoriques et gallo-romaines, des réserves archéologiques municipales, de la crypte archéologique de l'Île de la Cité et des Catacombes de Paris. Elle a assuré le commissariat de plusieurs expositions : *Paris disparu, Paris restitué* à la Crypte archéologique de l'Île de la Cité en 2012, *La mer à Paris* aux Catacombes de Paris la même année. Directrice du musée Cognacq-Jay et responsable du fonds des arts décoratifs depuis 2013 elle a organisé au sein de cette institution les expositions *Lumières. Carte blanche à Christian Lacroix* en 2014, *Thé, café ou chocolat ?* en 2015 et actuellement *Sérénissime ! Venise en fête, de Tiepolo à Guardi*.

Sérénissime !

Venise en fête, de Tiepolo à Guardi

ACTIVITÉS ÉDUCATIVES ET CULTURELLES AUTOUR DE L'EXPOSITION

ENFANTS

ATELIERS (7-11 ans)

Durée : 2h

Tarif : 7 €

Sur réservation

Masque de carnaval

Après la découverte de l'exposition les enfants sont invités en atelier à décorer un masque inspiré du carnaval de Venise.

Mercredi 01/03, 19/04, 10/05,
07/06 à 14h30

Vacances de printemps 5, 6, 11,
13/04 à 14h30

Éventail de bal

Après la découverte de l'exposition les enfants sont invités en atelier à décorer un éventail inspiré du carnaval de Venise.

Mercredi 15/03, 31/05, 21/06
à 14h30

Vacances de printemps 12, 14/04
à 14h30

EN FAMILLE

VISITES-ANIMATIONS (À partir de 6 ans)

Durée : 1h

Tarif : 5 €

Sur réservation

Les tribulations d'un masque à Venise !

Les enfants et leurs parents découvrent l'exposition, tout en en aiguisant leur curiosité et leur sens de l'observation, à la recherche des réponses aux énigmes qui leur sont posées.

Samedi 11, 25/03, 29/04, 13/05,
10, 17/06 à 16h

Vacances de printemps
4, 6, 11, 13/04 à 15h ou 16h

ADULTES

Durée : 1h00

Tarif : 7 €

Sans réservation

VISITES-CONFÉRENCES dans l'exposition

« Sérénissime ! Venise en fête
de Tiepolo à Guardi »

Samedi 25/02, 4, 11, 18, 25/03, 01,
8, 15, 22, 29/04, 06, 13, 20, 27/05,
03, 10, 17, 24/06 à 11h

VISITES-CONFÉRENCES dans l'exposition

(visite thématique)

Mystères et séductions véniennes

Jeudi 09/03, 20/04, 08/06 à 16h

CONFÉRENCES ILLUSTRÉES

Durée : 1h

Entrée libre et sans réservation

Venise au XVIII^e siècle :

point historique

Mardi 28/02 à 13h

Canaletto et la ville à la loupe

Mardi 7/03 à 13h

La Venise rêvée de Guardi

Mardi 14/03 à 13h

Canaletto et la ville à la loupe

Mardi 07/03 à 13h

La Venise rêvée de Guardi

14/03 à 13h

Les grands décors vénitiens de Tiepolo

Mardi 21/03 à 13h

Les grands décors vénitiens de Tiepolo

Mardi 21/03 à 13h

Venise musicale au XVIII^e siècle

Mardi 28/03 à 13h

CYCLES D'ATELIERS DU SAMEDI

Durée : 3h

Tarif : 14 €

Sur réservation

Initiation au dessin

Après la découverte de l'exposition, un plasticien propose, en atelier, un apprentissage du dessin autour des paysages vénitiens, du carnaval et de la commedia dell'arte. Chaque séance est consacrée à un thème différent.

Samedi 25/02, 11 & 25/03, 22/04,
6 & 20/05, 3 & 17/06, à 10h

Techniques graphiques

Après la découverte de l'exposition, un plasticien propose, en atelier, un apprentissage du dessin autour des paysages vénitiens, du carnaval et de la commedia dell'arte. Chaque séance est consacrée à une technique différente.

Samedi 4/03 (Fusain), 18/03
(Sanguine), 01/04 (Trois crayons),
29/04 (Pastel), 13/05 (Gouache),
27/05 (Aquarelle), 10/06 (Pierre
noire), 27/06 (Sanguine) à 10h

CYCLES D'ATELIERS DES VACANCES DE PRINTEMPS

Durée de chaque séance : 3h

Tarif : 14 €/ séance

Sur réservation

Après la découverte de l'exposition, un plasticien propose, en atelier, un apprentissage du dessin autour des paysages vénitiens, du carnaval et de la commedia dell'arte. Cycles en deux séances.

11&12/04 à 10h - Dessin à la plume

13&14/04 à 10h - Initiation à la
pierre noire

SOURDS ET MALENTENDANTS

VISITE-CONFÉRENCE dans l'exposition en Langue des Signes Française

Durée : 1h30

Tarif : 5 €

Sur réservation

Samedi 04/03 à 15h

VISITE-CONFÉRENCE dans l'exposition en lecture labiale

Durée : 1h30

Tarif : 5 €

Sur réservation

Vendredi 21/04 à 16h

CYCLE DE MUSIQUE ET CINÉMA

Aux mois de mars et juin et en lien avec l'exposition, une série de concerts est donnée au musée Cognacq-Jay.

En partenariat avec le musée Cognacq-Jay pour l'exposition Sérénissime, une programmation cinématographique est proposée à l'Institut Italien de Culture à Paris.

Renseignements :

www.museecognacqjay.paris.fr

Sérénissime !

Venise en fête, de Tiepolo à Guardi

PARTENAIRES ET MÉCÈNES

L'exposition Sérénissime ! Venise en fête de Tiepolo à Guardi est organisée avec le soutien du **Crédit Municipal de Paris** et de **Monte Paschi Banque**



Et avec le parrainage de **La Financière Tiepolo**.



[Voir plus loin pour votre patrimoine](#)

En partenariat avec :



L'Istituto Italiano di Cultura est un organisme institutionnel de l'État italien pour la promotion de la langue et de la culture italienne. Il organise environ 250 événements culturels par an dans tous les domaines : expositions, projections, concerts, conférences, spectacles, autour de la musique, du cinéma, de la littérature, de l'histoire, de l'art...

L'Istituto propose au public les services suivants: des cours de langue et culture italiennes donnés par des enseignants qualifiés de langue maternelle italienne; deux sessions annuelles d'examens pour obtenir la Certification d'Italien comme Langue Étrangère; une bibliothèque italienne à la disposition du public pour la consultation et le prêt de livres, de vidéocassettes, de DVD, de revues et de journaux italiens.

Pour l'exposition Sérénissime ! Venise en fête de Tiepolo à Guardi, l'Institut Italien de Culture à Paris propose un cycle de séances cinématographique autour de Venise. Un cycle de conférence, conçu en collaboration avec le musée Cognacq-Jay est également programmé durant l'exposition et pour le printemps 2017.



DiscMuseum est un site d'écoute et de téléchargement de musique classique. En plus d'un catalogue de milliers d'oeuvres couvrant toute l'histoire de la musique, à écouter en illimité, DiscMuseum propose également des milliers d'histoires illustrées en musique, biographies, citations, programmes musicaux exclusifs. Avec DiscMuseum, vous pourrez écouter, aimer, découvrir, et vivre la musique classique.

La Fabrique de la Goutte d'Or est une coopérative créée au cœur du quartier de la Goutte d'or, dans le 18e arrondissement de Paris. Elle associe au sein d'une coopérative une jeune styliste-modéliste et des artisans couturiers qui conçoivent et confectionnent les silhouettes contemporaines comme historiques.

Les motifs textiles originaux de la scénographie ont été identifiés avec le concours du **Musée des tissus et le musée des Arts Décoratifs de Lyon** et réinterprétés avec leur aimable autorisation. Lyon, MTMAD – Sylvain Pretto.

Le visuel du *Charlatan* de Pietro Longhi, est reproduit avec l'aimable autorisation de la **Fondation Bemberg**.

Infos pratiques

Musée Cognacq-Jay

8, rue Elzévir - 75003 Paris

Tél. : 01 40 27 07 21

10h - 18h,

du mardi au dimanche.

Fermeture les lundis
et certains jours fériés.

Plein tarif : 8 €

Tarif réduit : 6 €

museecognacqjay.paris.fr



#expoSerenissime
@museecj

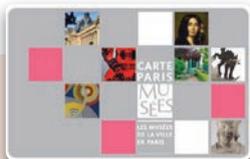
Contact presse

Pierre Laporte Communication

Sarah PLESSIS

sarah@pierre-laporte.com

01 45 23 14 14



LA CARTE PARIS MUSÉES, LES EXPOSITIONS EN ILLIMITÉ !

Paris Musées propose une carte, valable un an, qui permet de bénéficier d'un accès illimité et coupe-file aux expositions temporaires présentées dans les 14 musées de la Ville de Paris*, ainsi que de tarifs privilégiés sur les activités (visites conférences, ateliers, spectacles...), de profiter de réductions dans les librairies-boutiques du réseau des musées et dans les cafés-restaurants, et de recevoir en priorité toute l'actualité des musées. Paris Musées propose à chacun une adhésion répondant à ses envies et à ses pratiques de visite :

- La carte individuelle à 40 €
- La carte duo
(valable pour l'adhérent
+ 1 invité de son choix) à 60 €
- La carte jeune
(moins de 26 ans) à 20 €

Les visiteurs peuvent adhérer à la carte Paris Musées aux caisses des musées ou via le site :

parismusees.paris.fr

La carte Paris Musées est strictement nominative et ne peut être prêtée. Elle est valable un an à compter de la date d'adhésion.

* Sauf Catacombes et Crypte archéologique de l'Île de la Cité.

LE MUSÉE COGNACQ-JAY



Inauguré en 1929, le musée Cognacq-Jay conserve la collection d'œuvres d'art réunie et léguée à la Ville de Paris par Ernest Cognacq (1839-1928), le fondateur des Grands magasins de la Samaritaine. Sans enfant, celui-ci était animé d'ambitions philanthropiques sincères. En plus du musée, il est ainsi à l'origine de plusieurs fondations humanitaires (crèches, hôpitaux et hospices). Comme beaucoup de riches amateurs de son époque, français ou américains, Ernest Cognacq vouait une admiration particulière à l'art du XVIII^e siècle. Remis à la mode sous le Second Empire,

celui-ci était devenu l'expression même de l'élégance et du raffinement. Selon sa volonté, le musée, qui ouvrit après sa mort, reçut son nom ainsi que celui de sa femme, Marie-Louise Jay. Il fut d'abord installé dans un bâtiment contigu à « la Samaritaine de luxe », annexe de son magasin située au n°25 du boulevard des Capucines, près de l'Opéra. La fermeture de ce magasin en 1974, puis la vente des immeubles quelques années plus tard, ont conduit au transfert de la collection comprenant de grands noms tels Boucher, Fragonard, Tiepolo, Chardin, Houdon, Canaletto. C'est l'hôtel de Donon, au cœur du quartier du Marais, rare exemple d'une maison de ville construite à la fin du XVI^e siècle, qui fut choisi pour l'accueillir en 1990. En 2014, la muséographie du musée a été entièrement revue avec la collaboration étroite du couturier français Christian Lacroix, offrant un regard plus contemporain sur ce goût du XVIII^e siècle cher à Ernest Cognacq.

PARIS MUSÉES, le réseau des musées de la Ville de Paris

Réunis au sein de l'établissement public Paris Musées, les quatorze musées de la Ville de Paris rassemblent des collections exceptionnelles par leur diversité et leur qualité. Pour ouvrir et partager ce formidable patrimoine, ils proposent aujourd'hui une politique d'accueil renouvelée, une tarification adaptée pour les expositions temporaires, et portent une attention particulière aux publics éloignés de l'offre culturelle. Les collections permanentes et expositions temporaires accueillent ainsi une programmation variée d'activités culturelles. Un site internet permet d'accéder à l'agenda complet des activités des musées, de découvrir les collections et de préparer sa visite.

parismusees.paris.fr

Les chiffres de fréquentation confirment le succès des musées :

Fréquentation : 3 010 000 visiteurs en 2016

Expositions temporaires : 1 345 000 visiteurs

Collections permanentes : 1 665 000 visiteurs